

Article ascension du Toubkal

Ce formidable séjour a commencé avec un réveil très tôt, le samedi 11 février, pour un rendez-vous matinal à 5h45 à Beaulieu. Objectif, gravir le plus haut sommet d'Afrique du nord, plus communément appelé le Toubkal culminant à 4167 mètres d'altitude. Le trajet de 5h, pour rejoindre Imlil, le point de départ de l'ascension, a été plus silencieux qu'à notre habitude, tous un peu endormis. On commençait déjà, vers la fin du trajet, à apercevoir de beaux paysages qui annonçaient ce que nous allions découvrir durant le week-end. Une fois arrivés à Imlil, au pied des montagnes, on a fait la rencontre de nos guides pour le séjour, surnommés Mouss et Hassan. C'est après une courte pause aux toilettes du café d'à côté que tout le monde attendait avec impatience, que l'on s'est tous équipés de crampons et d'un piolet, matériel indispensable pour l'ascension. Puis, on s'est mis en route, nos sacs à dos bien remplis sur le dos, traversant la petite ville commerçante d'Imlil, à la "file indien", comme dirait notre cher guide Mouss. C'est alors que notre ascension a réellement commencé, et à cet instant, à la file indien marchant dans la ville, sans se douter à aucun moment de tout ce que nous allions vivre et découvrir ensemble, dans cette montagne grandiose, comme innocents encore. Après une petite heure de marche, nous nous sommes arrêtés dans un petit village nommé Armed, au gîte "Chez Omar le rouge", pour manger et enlever quelques affaires en trop des sacs des plus ambitieux, qui pensaient pouvoir tout porter. Nos sacs étaient, en fait, pleins et surtout très lourds, un détail plutôt contraignant étant donné qu'on a dû les porter jusqu'au refuge, sans mules, évidemment ! Une fois rassasiés, couverts du soleil et fin prêts pour la longue marche qui nous attendait, on s'est mis en route, toujours à la file indien. La montagne marocaine nous a alors dévoilé toute sa beauté avec des paysages à couper le souffle. Au début, il y avait des petits amas de neige par-ci par-là, qui se sont intensifiés tout au long de la randonnée, ce qui permit à certains de rigoler un peu, au malheur d'autres qui recevaient des boules de neige bien lancées. Et il ne faut pas croire que ce sont uniquement les élèves qui s'y mettaient, on a vu des profs, sans citer le moindre nom, bien s'amuser tout le long du trajet ! Néanmoins, l'effort restait intense, nos jambes étaient mises à rude épreuve, la destination semblait ne pas se rapprocher et nous devions arriver à l'heure au refuge pour manger, à 18h30. Malgré de nombreuses pauses pour boire un coup, manger une barre de céréales ou pour laisser passer une mule qui arrivait en sens inverse, la fatigue s'est vite ressentie. Plus on avançait, moins l'air de la montagne était évident à respirer et il nous fallait monter jusqu'à 3200m, où se trouvait le refuge, ce qui est déjà très haut. La question " On arrive dans combien de temps ?" s'est alors entendue un bon nombre de fois. Et bizarrement, tout le long de la randonnée, la réponse restait la même, elle était parfois même encore plus décevante. Après plus ou moins de temps de marche, ce qui finissait par nous décourager. Mais chacun a su passer le temps en discutant avec les autres, les profs ou encore Mouss, puits de connaissances, qui nous apprenait des petites choses sur sa vie et sur la montagne, très enrichissantes . A notre grande joie, on est tous arrivés sains et saufs au refuge, épuisés certes, mais avec des étoiles plein les yeux, déjà fiers et heureux des 7h de marche que l'on venait d'accomplir dans la journée. Mais aussi partagés par l'inquiétude de ce qu'allait être l'ascension de demain après la journée interminable et épuisante que nous venions de passer. Quand on est arrivé au refuge, on s'est installé dans un grand dortoir avec des lits superposés, en tout 26 lits, parfait pour les 25 élèves et un malheureux prof qui a dû nous supporter pendant la nuit ! Une fois bien installés, on est partis manger et se réchauffer auprès d'un feu en bas, dans la salle à manger. Contrairement à ce qu'on s'était tous promis avant de venir, personne n'a pris de douche, repoussés par l'eau à 1°C et, il faut le dire, par

l'état douteux des sanitaires, nous réservant quelques surprises lugubres... Mais bon, cela fait partie du défi, accepter une hygiène mise de côté le temps d'un week-end, en se contentant de lingettes et de brossage de dents. Tous exténués par cette première journée, riche en émotions et en découvertes, on s'est tous terrés dans nos sacs de couchage, et les chuchotements ont vite cessé, ainsi que les ombres chinoises de certains. Il était nécessaire de dormir vite mais aussi de faire le moins de bruit possible pour ne pas déranger toutes les autres personnes du refuge, qui comme nous, avaient pour objectif le sommet du Toubkal. Passé 22h30, tout le monde dormait à poings fermés pour être en forme le lendemain matin, très tôt, avec un nouveau réveil très rude à 5h30. Encore plus endormis que la veille, on a rassemblé nos affaires et fait nos sacs, beaucoup moins lourds cette fois-ci, puisqu'ils ne contenaient qu'une doudoune pour quand le froid serait le plus intense, de quoi boire et manger un peu pour l'ascension et le nécessaire de base : la couverture de survie au cas où, des pansements pour les ampoules, des lunettes de soleil etc... On a déjeuné et on est sorti dans le froid matinal, habillé chaudement de la tête au pied, pour mettre nos crampons sous nos chaussures, aidés par les guides et les profs, les doigts de pieds et les extrémités des doigts déjà congelés. C'est à la frontale, un piolet à la main, que nous sommes partis du refuge, en route pour le sommet le plus haut du Maroc. On ressentait un mélange d'impatience mais aussi d'appréhension à gravir cette montagne dont on ne voyait pas encore le bout ! Nous avons eu beaucoup de chance, le ciel était d'un bleu magnifique et il y avait beaucoup de neige, ce qui est plus agréable mais pas toujours le cas au Toubkal. On a découvert l'utilisation du piolet, qu'il faut toujours tenir à la main côté montagne, pour pouvoir se rattraper en cas de chute ainsi que les crampons, indispensables pour marcher dans la neige sans glisser. Tout le long de l'ascension, il nous a fallu rester en file indien, être très concentrés sur nos pas et respirer profondément, pour ne pas manquer d'oxygène. La sécurité est primordiale en montagne et nous l'avons vite compris. C'est Mouss qui se chargeait que tout soit en ordre et vérifiait que personne n'ait besoin d'aide ou d'une attention particulière. Sans lui et ses remises à l'ordre, on ne sait pas si tout le monde serait arrivé en haut entier. Au bout d'une heure de marche, le soleil s'est levé, éclairant toute la montagne et laissant apparaître une vue époustouflante. On était tous scotchés devant la grandeur de la montagne et notre petitesse face à cette beauté indescriptible. Il était parfois compliqué de regarder le paysage tout en marchant, nous faisons donc des pauses, pour reprendre des forces et contempler ce qui nous entourait.

Plus on avançait, plus ça devenait compliqué de marcher, de respirer et il nous a fallu l'aide précieuse des profs et des guides pour parvenir au sommet. Après de longues heures de marche, 6h environ, nous avons enfin gravi le sommet, à bout de force, avec une fin de parcours plus que compliquée pour tous. Une fois en haut, on enchaînait les câlins et les félicitations à tous, tout en continuant à s'extasier devant la vue sublime sur tout l'Atlas avec un temps parfait pour couronner le tout. Nous sommes restés une petite dizaine de minutes au sommet, le temps de quelques photos et de profiter un peu. Le plus formidable était de se trouver tous, ensemble, en haut du Toubkal, avec nos amis du lycée, nos profs, à 5h de bus de Casablanca, au sommet de la plus haute montagne du Maroc. On se rend alors compte de la chance extraordinaire que l'on a, de vivre une aventure aussi incroyable que celle-ci, à l'âge de 15, 16 et 17 ans pour certains, alors qu'on est encore au lycée. Ce spectacle a dû malheureusement prendre fin, puisque nous venions de faire la moitié du trajet : il nous restait la descente, et ce n'était pas une mince affaire non plus. Malgré un beau soleil et un effort moindre, il a fallu tout de même rester bien concentré et ne pas s'emballer ! A 14h30, nous étions de retour au refuge, affamés et surtout heureux de ce que nous venions d'accomplir, sans encore trop réaliser. Une fois

rassasiés, nous avons toute l'après-midi pour nous reposer et jouer à des jeux de société. Mais il n'est pas dans nos habitudes de rester à rien faire et donc au bout de 40min, nous étions tous dehors, rhabillés bien comme il faut, pour faire une bataille de boules de neige. Au grand malheur de l'ensemble des filles, nous avons décidé de faire deux camps : les filles contres les garçons, plus M. Bruyas qui jouait en solo, tout en attaquant majoritairement des filles... Ce fut la bataille de boules de neige la plus violente qu'on ait jamais vue, mais cependant très drôle, les filles ayant particulièrement subi avec des garçons sans pitié, nous ne parlerons ni de Camille ni de Vanina. Ce soir-là, les autres occupants du refuge ont malheureusement dû endurer 25 lycéens dans un dortoir, jouant au loup-garou et autres jeux. Le coucher fut un peu tardif, dans les alentours de 23h30, alors qu'un réveil toujours aussi tôt nous attendait. Comme à notre habitude maintenant, on est venu nous réveiller à 5h30 pour partir définitivement du refuge à 7h. Nous sommes partis plus ou moins à l'heure, pour la descente jusqu'à Imlil, encore une fois dans la nuit glaciale. Cette descente fut plus tranquille que la première, toujours en file indien pendant un bon moment mais assez rapidement, nous avons pu discuter librement ou faire des jeux, comme le quart de singe, pour ceux qui connaissent. Tous ces moments de marche nous permettent à tous de faire plus connaissance et d'apprendre un peu plus sur chacun à chaque trajet, ce qui nous rapproche tous au fur et à mesure des week-ends. Une fois enfin arrivés à Imlil, nous avons rendu nos crampons, nos piolets et nous avons remercié Mouss et Hassan avant de les quitter. Deux minibus nous attendaient, tout en bas du village d'Imlil, pour le plus grand désespoir des élèves. Après un petit sandwich près des montagnes, pour la dernière fois, ils nous ont conduits jusqu'à la gare de Marrakech, où nous avons vécu notre fameux et habituel « RETOUR À LA CIVILISATION », d'où nous avons pris un train pour retourner à Casa. Le trajet était encore une fois très calme, tous fatigués, tout en se rappelant qu'il faudra aller en cours le lendemain matin. A Casa, on a été accueilli par tous nos parents, les frères et sœurs et même les chiens de certains, tous heureux de nous retrouver sains et saufs, le sourire aux lèvres. L'arrivée à Casa nous a tous chamboulés je crois, du fait de se retrouver dans la ville, dans un univers si lointain de ce que nous venions de quitter, beaucoup trop simple et inintéressant. On avait l'impression que les gens autour de nous n'avaient rien connu, rien vécu, innocents, comme nous avant de découvrir cette montagne. C'est à ce moment-là que l'on a vraiment pris conscience de ce que l'on venait de vivre, l'ascension d'une montagne, tous ensemble, motivés et heureux comme jamais...

Camille Quéré